ina

présente



LA BATAILLE D'ALGER
Un film dans l'Histoire

Un projet de film documentaire
de **Malek Bensmaïl**

Direction déléguée aux contenus

Fabrice Blancho
Directeur-adjoint
Responsable Département
Productions Audiovisuelles

Gérald Collas
Producteur
☏ 01 49 83 25 99/06 07 83 47 11
gcollas@ina.fr

4, avenue de l'Europe – 94366 Bry-sur-Marne Cedex

« Les hommes font leur histoire,
même s'ils ne savent pas l'histoire qu'ils font »

Raymond Aron

Résumé

La Bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo. Un film qui a marqué ma vie et mon travail de cinéaste.

En 1965, trois ans après les accords d'Evian qui scellent la fin de la guerre et l'indépendance de l'Algérie, le cinéaste italien Gillo Pontecorvo entreprend le tournage d'un film majeur, reconstituant la bataille d'Alger qui se déroule de 1956 à 1957.

Le film dépeint avec force la difficile lutte menée par les commandos du FLN et reconstitue les opérations qui ensanglantent Alger et sa casbah et qui se solde en 1962 par l'indépendance de l'Algérie. Ce film qui a, en son temps, fait l'effet d'une bombe, rafle en 1966 le lion d'or à Venise.

J'ai une relation particulière avec ce film… Je suis né l'année de sa présentation à Venise. Et tout au long de mon enfance passée à Constantine, à chaque automne, je regardais sur le petit écran ce film que l'on appelait « *La Bataille* » ou « *le film de Ali la pointe* », surnom du héros du film. « L'Unique » comme on l'appelle, (la télévision algérienne) programmait ainsi chaque premier novembre cette fiction, commémorant ainsi le déclenchement de la guerre de libération.

Ainsi, au fil des années, « Ali la pointe » mais aussi « Kader », les deux protagonistes du film devenaient pour nous, gamins, des personnages de

fiction hors du commun, les héros d'une guerre que nous n'avions pas connue, les héros d'une guérilla urbaine.

Le lendemain, dans la cour de l'école ou dans les rues de mon quartier, nous nous amusions à rejouer les moments du film. Jeux de rôles : Commandos du FLN contre paras français avec les dialogues du film que nous connaissions par cœur.

Pour nous, jeunes algériens, puis plus tard pour le monde, le film devient ce que l'on sait, un film événement. Un film mythique.

Et pourtant, qui, aujourd'hui se souvient de ce cinéaste ? Et qui, chez ceux nés après les années 60, peut se targuer d'avoir vu ce film longtemps invisible en France ? Qui sait aussi que *La Bataille d'Alger* sert de prétexte à un coup d'Etat réussi, renversant le président Ben Bella ? Bien peu sans doute…

Ce 19 juin 1965, aux aurores, des blindés prennent place aux endroits stratégiques de la capitale, sans susciter de trouble parmi les Algérois, convaincus qu'ils assistaient au tournage de la Bataille d'Alger. Des unités de l'armée occupent radio et télévision, le chef d'Etat-major embarque le président de la république élu… Le Colonel Boumédiene ayant financé le film et autorisé le tournage, installe désormais son Conseil de la Révolution qui le mènera à la présidence algérienne.

La bataille d'Alger devient alors le théâtre d'évènements qui somme toute vont constituer une large part de l'Histoire de l'Algérie contemporaine et de son avenir politique.

Un film dans l'histoire



L'histoire du film : Alger, 1957, Ali la pointe (joué par Brahim Haggiag), dernier chef des commandos du FLN, se terre avec trois militants au cœur de la Casbah. Dénoncé sous la torture par un camarade, il n'a qu'un mince choix : se rendre ou périr.

Flash-back. Premier novembre 54, Ali la pointe sort de prison pour un menu larcin. Il est recruté par Djaafar (joué par Saadi Yacef, jouant son propre rôle) afin de rejoindre le réseau de militants qui s'organise dans la Casbah.

Les actions du FLN se multiplient et les dirigeants français sentent qu'ils perdent peu à peu le contrôle dans la capitale. Ils décident alors de mater les rebelles par une traque systématique, afin de remonter jusqu'aux dirigeants. À la tête de l'armée, le colonel Mathieu, coincé entre l'hésitation des politiques et les questions insistantes des journalistes, réalise que le seul moyen dont il dispose pour gagner cette bataille et sauver l'Algérie française est la torture. Il l'utilise afin de tuer dans l'œuf le mouvement révolutionnaire, sans y parvenir.

Une bataille sanglante se déroule à la casbah d'Alger, de septembre 1956 à octobre 1957. Du côté français, il s'agit de lutter contre le "terrorisme" du Front de Libération Nationale et d'assurer le "maintien de l'ordre" par l'armée française.

Du point de vue algérien, l'insurrection d'Alger devait prouver à l'autorité française la détermination du FLN et son emprise sur la totalité de la population ; elle devait faire de la capitale une formidable caisse de résonance de l'insurrection, de façon à provoquer l'ébranlement massif de l'opinion métropolitaine et internationale.

Objectifs atteints puisque l'écho suscité par la violence des moyens utilisés a eu des répercussions planétaires. *La bataille d'Alger* a bel et bien été un moment fort de la guerre de libération. Voilà qui explique pour partie le choix par les scénaristes de cette séquence historique.

Co-production italo-algérienne (55% pour Igor Films et 45% pour Casbah films), La *Bataille d'Alger* s'appuie sur l'ouvrage éponyme de Yacef Saadi.

Membre du FLN, proche du pouvoir, Saadi a été un des principaux protagonistes de la bataille ; en charge des opérations militaires, il a mis sur pied les commandos terroristes. Dans le film de Pontecorvo dont il est co-producteur, il interprète son propre rôle. Saadi dirige alors Casbah films, première et unique société de production privée algérienne à l'aube de l'indépendance avant même la création d'un centre officiel du cinéma.

Pontecorvo, selon ses dires, travaillait « sur l'Algérie » depuis un moment, sur la base d'un scénario rédigé par Solinas et intitulé "Paras".

Gillo Pontecorvo :

« Une histoire anti-colonialiste qui commençait en Indochine, et qui continuait aussi en Algérie. Et sachant cela, les Algériens sont venus me proposer de faire un film seulement sur l'Algérie. Mais cette histoire qu'ils m'ont apportée, c'était à des années lumières de mon type de cinéma, c'était un peu laudatif, ce n'était pas un film. Alors, je leur ai répondu : « Ça, on n'en parle même pas, mais si vous nous donnez carte blanche à Solinas et à moi pour écrire une histoire sur la guerre d'Algérie, nous, c'est ce qu'on attend de faire depuis très longtemps ». Et ils nous ont dit oui, on a donc écrit l'histoire. Et ils n'ont réclamé aucun changement, même pas une virgule ! Nous avons tourné le film avec l'aide très importante de Yacef Saadi. Il connaissait comme ses mains la Casbah, c'était chez lui. Les gens d'Alger nous ont énormément aidés pendant la préparation du film, lors des repérages, pour rencontrer les personnes qu'il fallait, les endroits justes, les petites ruelles… »

L'enjeu esthétique

La première décision de Pontecorvo a été le choix d'une esthétique rappelant les images documentaires.

Alors que tout est reconstitution, mise en scène (aux Etats-Unis, le film a été distribué avec un carton liminaire précisant qu'il ne comportait aucune bande d'archives), le réalisateur italien s'est inspiré des actualités contemporaines.

Les critiques ont avancé la notion «d' actualités reconstituées ». Il s'agit bien, en effet, de procéder à une reconstitution historique en exploitant les formes de l'information de l'époque, en opérant donc au « présent des faits »-.

Gillo Pontecorvo :

« Nous avons très longuement travaillé la photo en laboratoire pour qu'elle ressemble à l'image télévisée ou à celles des grands reportages dans les hebdomadaires. Ainsi le spectateur se sent-il concerné, comme il l'est lorsqu'il regarde un film sur des évènements qui se déroulent près de chez lui, ou comme s'il était dans la rue lui-même à ce moment-là. »

Cinéaste scrupuleux, Pontecorvo se réclame d'une « dictature de la vérité». Sa fiction est donc explicite : l'esthétique du document ayant vocation à accréditer le récit du film, et surtout son rapport revendiqué à la réalité historique.

D’autres paramètres entrent en ligne de compte : la présence de Saadi, dans son propre rôle, mais aussi les refus des acteurs professionnels sollicités (seul Jean Martin, qui interprète le colonel Mathieu, alias Massu, est un comédien de métier), ou encore l’usage de messages sonores, fausses voix-off décrivant les événements, tirés de documents historiques provenant du FLN ou des autorités françaises (bandes d’actus, tracts, radio, etc…) .

L’actualité du film s’articule en grande partie autour de cette problématique de la « fiction documentaire» – c'est-à-dire la forme documentaire qui serait le vecteur d'un surplus non pas d’attestation mais de fiction ou d'affects, via le "réalisme" supposé du document.

Cela a son importance car le choix de l’esthétique documentaire a eu un impact considérable sur la postérité, notamment algérienne, du film.

De fait, il s’est bel et bien agi de fournir à la nation algérienne les archives de sa lutte. En ce sens il y a eu une rencontre (pas si fortuite) entre la forme choisie par Pontecorvo et les aspirations « imaginaires » du régime algérien. Il était certainement nécessaire de combler l'absence d'images d'origine nationale. Ce n’est pas qu’il n’y ait pas eu d’images de la guerre d’Algérie : au contraire il y en a eu quantité, mais généralement de propagande réalisée par les services de l’armée française. Pontecorvo prend d’ailleurs un soin scrupuleux à inscrire les cameramen et photographes militaires dans son film.

La matière vive de l'histoire

Il y a là une dimension qui dépasse de loin la simple réalisation d'un film mais dont Pontecorvo semble conscient notamment dans les deux séquences finales (« 11 décembre 1960 » et « 21 décembre 1960 »).

Sorte d'appendice à *La Bataille*, ces séquences montrent les soulèvements spontanés de la population à Alger, manifestations au cours desquelles le drapeau algérien est pour la première fois exhibé (au moment où le pays, qui accueille De Gaulle, flambe).

Le message est explicite : ces soulèvements populaires sont le produit tardif des germes semés lors de la Bataille (répression, torture, etc.), signes manifestes de l'ascendant du FLN sur le peuple algérien et, surtout, de la victoire future.

C'est dans ces scènes, en quelque sorte extérieures au sujet du film, que se construit pourtant la nation algérienne, comme masse politique agissante et déterminée, unie et combattante (à contre-courant du reste du film centré sur quelques personnages clés, à l'avant-garde de la lutte).

Les scènes de foules sont jouées par des figurants ce qui leur donnent une intensité dramatique bien supérieure aux images d'archive presque toujours utilisées dans d'autres films historiques. **La vitalité de ces scènes de reconstitution est en fait, intrigante pour moi :**

- **Que se passe-t-il dans la tête des figurants, qui, trois ans après la fin de la guerre, cinq ans après les "faits", et alors même que les chars de Boumediène sont en train de parachever la main mise des militaires sur le pouvoir d'Etat rejouent les mouvements de**

masses de 1960 ? Est-ce qu'il n'y a pas là, malgré tout, document ? Certains noms des personnages sont modifiés. On peut reconnaitre dans le lieutenant-colonel Philippe Mathieu (ici, né le 5 août 1907 à Bordeaux) le général Jacques Massu (né en 1908 à Châlons-sur-Marne). Il est interprété par Jean Martin, acteur de théâtre qui signa le manifeste des 121. Kader Djaafar est interprété par Yacef Saadi qui joue en fait son propre rôle de chef politique du F.L.N. pour la zone d'Alger d'alors et qui est le coproducteur et l'initiateur du film. Pourtant la mise en scène, l'écriture fictionnelle ont amenés les auteurs à travailler dans la matière vive de l'histoire et des mémoires…

Propagande

Pour cet effort de (re)constitution d'une mémoire collective, des moyens importants et une totale confiance ont semble-t-il été accordés par le gouvernement algérien au cinéaste italien. La question se pose notamment des liens du film avec le nouveau régime du colonel Boumedienne, les scènes de foules relayant en quelque sorte les interrogations sur la mise en place du film, la présence de Saadi, l'épisode des tanks et la collaboration éventuelle avec le pouvoir. Jointe à la réputation de cinéaste engagé de Pontecorvo, qu'en est-il ? ***La Bataille d'Alger*, « film de propagande » ?**

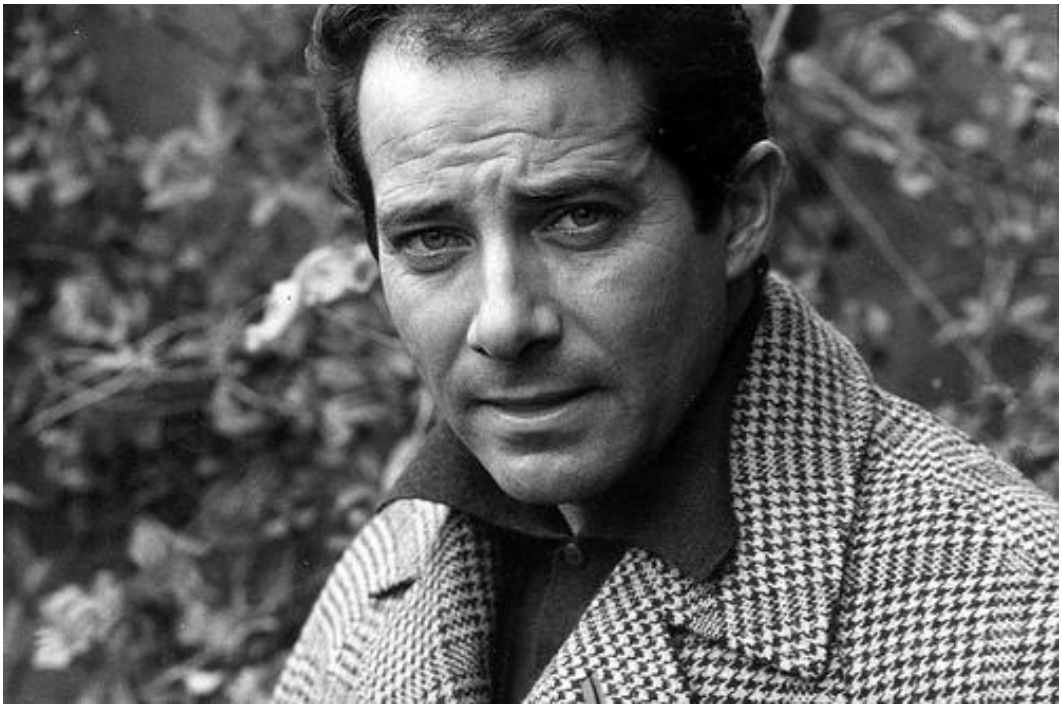
Pontecorvo, naturellement, s'en défend. Le cinéaste met en avant l'économie majoritairement italienne du film, minore finalement le rôle de Saadi, jusqu'à regretter le nombre limité de figurants. L'intérêt de Pontecorvo est ailleurs :

Gillo Pontecorvo :

« On était très contents de faire cette histoire qui nous semblait intéressante au point de vue du cinéma pur, mais qui, en même temps, permettait de faire quelque chose contre le colonialisme. On a vu des centaines de personnes avant de commencer à écrire. On a passé dix-huit mois avec Franco Solinas (…) à se former. Pour n'importe quel sujet que l'on aborde, on se forme avant tout. On a rencontré des hauts officiers français, des parachutistes à Paris pour avoir une idée et des points de vue contradictoires. Après ce travail de préparation, qui a duré plusieurs mois, avec Solinas, on a écrit ce qu'on voulait en deux mois.Yacef Saadi est une des personnes qui nous a été utile en nous présentant des gens là-bas, c'est seulement ça. Je dois dire que personne n'a imposé un mot. Ni la firme privée italienne ni la coproduction algérienne qui d'ailleurs n'a pas dit un mot après (...). Il n'y a eu aucune intervention politique, ni du côté italien, ni du côté algérien. D'ailleurs, je ne l'aurais pas accepté parce que je faisais le film à la condition que l'on ne change pas une virgule du scénario. Faire La bataille d'Alger n'était pas une obligation (…). C'était tout simplement une obligation morale pour moi qui suis encore contre le colonialisme. Je vous le répète, il y a eu des dizaines et des dizaines de personnes consultées. Il n'y a eu aucune intervention de type politique ni de l'Italie, ni de l'Algérie. On a écrit le scénario qui nous plaisait et qui était et devait être près de la réalité, pas au niveau des détails, mais au plus près du sens de la réalité. C'est l'unique loi qui valait.»

Qui est Gillo Pontecorvo ?

Je suis surpris de constater la maigre place accordée à Pontecorvo dans nombres de publications françaises consacrées au cinéma. Voire le dénigrement exprimé à son égard, notamment par certains historiens.



Les Cahiers du Cinéma (N° 593, septembre 2004) accusent même ouvertement Pontecorvo d'avoir nourri la situation actuelle dans le monde arabe en mythifiant le recours à la guerre sainte (le djihad) comme légitime défense contre l'oppresseur ?

Lorsqu'il réalise son troisième long-métrage, Gillo Pontecorvo n'est plus un tout jeune homme. Cet italien, né dans une famille juive de Pise en 1919, est un ancien partisan anti-fasciste, militant actif des brigades Garibaldi, journaliste et courrier pour le parti communiste italien durant la seconde guerre mondiale. Pontecorvo est correspondant à Paris et c'est là qu'il découvre Rossellini. *Paisà* le bouleverse au point qu'il décide de tout abandonner pour devenir cinéaste.

Il réalise deux longs métrage dont le controversé Kapo (1959) qui raconte l'histoire d'une jeune juive, prisonnière d'un camp de concentration, devenue auxiliaire des Nazis.

Le titre que Pontecorvo aurait souhaité donner à son film, « Naissance d'une nation », évoque mieux que tout la position idéologique sous-jacente à son propos. Malgré le ton objectivant, transparaît la sympathie d'un homme pour le peuple des opprimés.

Le film est, de fait, interdit de diffusion jusqu'en 1971. Louis Malle doit se battre bec et ongles pour en permettre la circulation dans l'hexagone. En réalité le film est boycotté en France où aucune censure n'est officiellement exercée tout simplement parce qu'aucun distributeur n'a le courage de sortir le film jusqu'en 1971 où le film est distribué 15 semaines à Paris et 22 en province. D'anciens pieds-noirs et nostalgiques de l'O.A.S (Organisation de l'armée secrète) s'opposent violemment au film. Des éléments d'extrême droite lancent des menaces de mort contre les familles de trois gérants de cinéma en France et des bombes sont déposées dans quelques cinémas qui avaient projeté de montrer le film. En 1971, un gang fasciste attaque des spectateurs en blessant l'un d'eux grièvement lors de la présentation du film à Rome.

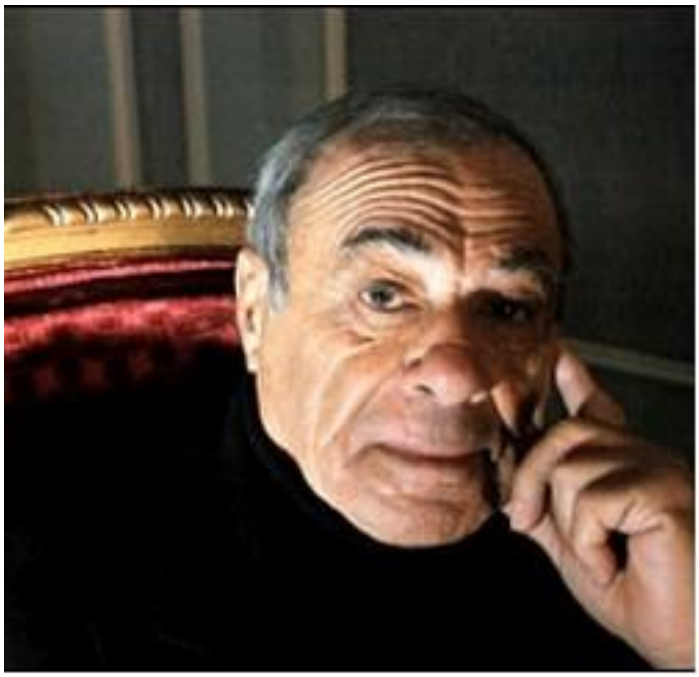
Encore aujourd'hui, la question de cette guerre demeure sensible, au point ou en 2001, le président Chirac a destitué de la légion d'honneur, le général Paul Aussares, ancien subordonné de Massu à Alger, après que celui-ci ait déclaré que le film dépeignait avec force réalisme les scènes de torture à laquelle les français avaient bien eu recours et que

son seul regret était que certains prisonniers soient morts avant « d'avoir craché le morceau ».

De toute évidence, la France et l'Algérie n'ont pas encore fait la paix avec cette page sombre qu'est le passé colonial et la guerre sanglante qui s'en suivit.

La Bataille d'Alger devient une source d'inspiration pour des réalisateurs tels que Costa Gavras et beaucoup d'autres.

Et Yacef SAADI ?



Yacef Saâdi est un combattant du FLN, chef de la Zone autonome d'Alger lors de la bataille d'Alger en 1957.

Il entame sa vie professionnelle comme apprenti boulanger. Il rejoint en 1945 le Parti du Peuple Algérien (PPA) auquel succède le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) où il active dans l'aile armée, l'Organisation Spéciale entre 1947 et 1949. Il se rend en France après le démantèlement de l'OS et ne retourne en Algérie qu'en 1952 où il reprend son travail de boulanger dans la Casbah.



En 1955, il rejoint les rangs du FLN au début de la guerre d'indépendance puis part en suisse pour une mission de liaison avec Ben Bella. Les

autorités helvétiques l'expulsent et il se fait arrêter par la police française à Orly qui le transfère à Alger et l'emprisonne. Il est libéré en septembre 1955 sous condition qu'il informe la DST sur les activités du FLN à Alger. Il plonge alors dans la clandestinité et devient le bras droit du chef du FLN pour la zone militaire d'Alger, Larbi Ben Mhidi qu'il remplace après sa liquidation en mars 1957 par le général Aussaresse dont il est le prisonnier.

Le 24 septembre 1957, il est capturé par les parachutistes français et condamné à mort mais finalement libéré après les accords d'Evian du 18 mars 1962.

Proche de Ben Bella, il fonde une société de production cinématographique, la toute première en Algérie, Casbah Films, qu'il finance par des capitaux algériens et yougoslaves.

En 1962, il publie « Souvenirs de la bataille d'Alger », ses mémoires des événements écrits pendant son incarcération.

En 1966, il co-produit avec Gillo Pontecorvo « La bataille d'Alger » dans lequel il joue son propre rôle.

Note d'auteur & réalisation

La Bataille d'Alger touche plusieurs générations. Tout d'abord, celle qui fut confrontée à la guerre d'Algérie et à la naissance du nationalisme. Les générations postérieures dont je fais partie ont vécu avec ce nationalisme et vu ce film évènement à de très nombreuses reprises. *La bataille d'Alger* est le *go-beetween* entre ces générations.

Le film se construit autour d'une double affirmation. La première est la distance qui peut exister entre deux regards : celui de Yacef Saadi (hier) et mon propre regard de réalisateur (aujourd'hui). La seconde est qu'en principe, les lieux du tournage ont une mémoire et plus particulièrement pour ce film. La Pointe, quartier de la Casbah, est une section d'Alger de deux kilomètres carré, très peuplée et réduite à la misère qui joue un rôle essentiel dans l'insurrection armée.

Mon projet vise à être tout à la fois le portrait d'un homme devenu une légende, Yacef Saadi (chef de la zone autonome d'Alger durant la guerre, scénariste, acteur et producteur du film) et un essai d'interprétation du film, de sa fabrication, de son époque, de son rapport au mythe et de ce que cela raconte aujourd'hui encore, 50 ans après sa réalisation, tant pour le public algérien que pour le public français.

Une question m'accompagnera tout au long de la réalisation de ce film : comment l'histoire vit et se sédimente en nous, dans notre présent ? Je souhaite à partir de « La bataille d'Alger » créer un espace de résonance qui permette de penser, de questionner, de repenser l'histoire.

Pour cela, je vais tenter de parvenir avec Yacef Saadi et ceux encore vivants ayant collaboré au film, à une patiente découverte de cette histoire.

Le tournage devra être précédé par des conversations favorisées par des amis communs. Puis dans un second temps, les conversations seront filmées avec Yacef Saadi (et les autres). Ces conversations nous conduirons tout naturellement, d'une part sur les lieux du tournage du film, d'autre part dans les endroits où Yacef Saadi a vécu son enfance, sa jeunesse, la guerre, faisant l'expérience de la vie d'un chef du FLN au sein de la casbah. Il nous parlera de sa relation avec Pontecorvo, avec l'équipe de tournage, les acteurs, mais aussi avec le pouvoir de l'époque, Ben Bella puis Houari Boumédienne, le coup d'Etat, l'histoire de l'interdiction du film en France, jusqu'à la demande récente du Président Bush et du pentagone à visionner le film avant d'enclencher la guerre en Irak…

En août 2003, le département de la Défense, la chaîne de commandement des *Special Operations and Low Intensity Conflict* du Pentagone décide de montrer *La Bataille d'Alger* à ses employés. La projection est organisée alors que la résistance iraquienne commence à intensifier ses opérations contre l'armée des Etats-Unis et que le secrétaire à la Défense américain, Donald Rumsfeld exige des « renseignements améliorés » de ses spécialistes de l'interrogation en Iraq et ailleurs. David Ignatius, écrivant pour le *Washington Post*, déclare que c'était un « signe encourageant que l'armée soit en train de penser créativement et de manière peu conventionnelle sur l'Iraq ».

Les sites du film sont les lieux de la Casbah, un quartier historique

d'Alger comprenant la vieille ville (Inscrite au patrimoine de l'Unesco depuis 1992). Enchevêtrements des rues, ruelles, des maisons, des terrasses, des caves, cachettes, prisons, lieux de tortures… Ces lieux filmés aujourd'hui nous montreront aussi ce qu'est devenue la Casbah d'aujourd'hui, véritable poumon de la ville d'Alger, ses habitants humbles, sa vie, certaines maisons quasi à l'abandon, d'autres restaurés, si peu. Il y a aussi des maisons qui s'effondrent au fil des années, laissant place à des terrains de jeux pour les gamins …

Ces espaces seront filmés en caméra fixe, à des heures et où la présence humaine se fait plus rare, afin de renforcer leur pouvoir évocateur. Mais aussi la caméra sera à l'épaule, à d'autres heures, se frayant un chemin dans la foule de la Casbah. Elle scrutera autour d'elle les détails, les visages, les interventions, les prises de paroles spontanées.

Il y aura deux sortes de matériaux : Les images d'actualités de l'époque face aux images reconstituées du film *La Bataille.* Nous retrouverons les journalistes français et étrangers, les opérateurs, qui ont pour la plupart joué et participé dans le film de Pontecorvo. Ces témoins pourront ainsi évoquer, décrire, commenter, des situations de l'histoire de cette bataille vécue, mais aussi de sa reconstitution filmée par Pontecorvo.

Nous nous appuierons également sur les déclarations faites à la presse de l'époque, enregistrées par l'ORTF et sur les conversations familières saisies aujourd'hui par ma caméra. Ces matériaux constitueront eux-mêmes deux « formes », deux élément de structure : l'une stable (déclarations de l'époque, filmées généralement caméra sur pied), l'autre

mobile (caméra épaule filmant les conversations familières avec intervention fréquente des décors, des gens). Ces conversations seront destinées à contrebalancer l'image publique de l'homme Yacef Saadi.

L'agencement de ces éléments contribuera à rendre compte de la complexité de l'histoire du film.

J'aurais recours aux ingrédients habituels, c'est à dire aux témoignages de ceux qui ont participés de près ou de loin à la fabrication du film. Les membres de l'équipe, bien entendu, italienne et algérienne. Je pense à mon ami et collaborateur, Hamid, ingénieur de son de quelques-uns de mes films, qui fût preneur de son sur *La Bataille* et qui se souvient encore de cette journée du 19 juin 65. Pensant arriver en retard sur le plateau et se faisant rabrouer par les soldats, insistant alors pour passer les barrières en montrant sa carte professionnelle, il finit par s'apercevoir qu'il s'agit d'un coup d'Etat et qu' Alger était encerclé par l'armée sous couvert du tournage.

Il y a aussi le fils de Gillo Pontecorvo (photographie du tournage, correspondances, affiches…), le co-scénariste Franco Solinas (travail d'écriture, les repérages, recherches documentaires), René Vautier, cinéaste engagé, premier directeur du centre audiovisuel d'Alger (la co-production, l'engagement, l'image d'une guerre), le cinéaste Mohamed-Lakhdar Hamina (la valeur de ce film, la participation du gouvernement algérien, la révolution, le mythe)…

Côté archive, il existe des documents exceptionnels :

- Des images d'actualités tournées en 1956/1957 par les services cinéma de l'armée française sur cette fameuse bataille, au sein

même de la Casbah.

- Des entretiens de l'époque mais aussi plus récent des généraux Massu et Aussares parlant de la bataille d'Alger et de la question de la torture.

- Des entretiens avec Yacef Saadi en 1962 sur une terasse de la Casbah, alors qu'il est encore chef autonome de la Zone d'Alger

- Des images du tournage du film de la Bataille d'Alger avec des entretiens de Gillo Pontecorvo et Yacef Saadi lors de première à Venise.

- Des images d'actualité du coup d'Etat de Boumédiene, en 1965 lors du tournage du film.

- Des images de « Cinq colonnes à la une » faisant état des réactions de la population algérienne à ce coup d'Etat.

- Des entretiens avec des anciens combattants et des pieds-noirs, demandant l'interdiction de la sortie du film en France.

- Un documentaire inédit de la Rai des années 80 revenant avec Gillo Pontecorvo sur les lieux même du tournage, à Alger.

- Des images de la dernière apparition de Gillo Pontecorvo, lors de sa présentation à Cannes en 2002.

Malek BENSMAIL

Malek Bensmaïl est né à Constantine (Algérie) en 1966. Très tôt il a tourné des films en super 8 et obtenu un prix national. Depuis ses études en cinéma à Paris et sa formation aux studios Lenfilm à Saint-Pétersbourg, il s'est consacré à la réalisation de films documentaires. Tous ses films sont liés à l'histoire de son pays. Son style cinématographique dessine les contours complexes et sensibles de l'humanité.

Applaudis par la critique, ses films ont reçu des prix dans de nombreux festivals autour du monde. Son dernier long-métrage sortie en salle, *La Chine est encore loin* (2010) a ainsi remporté le Grand Prix du Dokfilmfestival de Munich et le Prix du Jury au Festival des 3 continents. Avant cela, *Aliénations* (2004) lui avait déjà valu le grand prix des bibliothèques au Festival du Cinéma du réel…

Récemment, Lauréat à la Villa Kujoyama au Japon (*Villa Médicis Asie).*

Filmographie

2012. Ulysse, le brûleur de frontières et la mer blanche du milieu. Documentaire. 60 min.
Portraits de méditerranéens pour l'exposition MÉDITERRANNÉE(S)
© Les Films d'ici/ Marseille-Provence 2013.

2011. De l'Algérie française à l'Algérie algérienne. 2 x 60 min.
Co-réal. M. Colonna.
1962, la première année d'une nation indépendante.
© JEM Prod/INA/Euromedia/France 3.

2010. Guerres secrètes du FLN en France. Documentaire 70 min.
Le second front porté en France et la guerre fratricide entre le FLN et le MNA.
© CDKI/France 2/RTBF.

2008. La Chine est encore loin- Long-métrage cinéma. 120 minutes.
Chronique de la vie d'une classe de primaire dans le village "berceau de la révolution", 50 ans après l'indépendance.
© Unlimited/CirtaFilms/3B productions/INA/France télévisions.

Grand Prix. Festival de Munich. Prix spécial du Jury, festival des 3 continents, Nantes. Grand Prix du film d'auteur, Paris. Prix du Jury, festival Tétouan.

2005. Le Grand Jeu - Documentaire 90 min-
La campagne présidentielle à travers le prisme de l'outsider de Bouteflika.
© So What/INA/TV5 Monde-LCP.

2004. Aliénations - Long-métrage cinéma. 1 h 45 min-
Thérapies algériennes à l'hôpital de psychiatrie de Constantine.
© O3 productions/INA

Grand Prix, Biennale du cinéma arabe, Paris. Magnolia Award, Festival de Shangaï. Prix des Bibliothèques, festival du cinéma du réel. Prix Ulysse du meilleur documentaire, festival de Montpellier. Prix du jury Fespaco et JCC de Carthage.

2003. Algérie(s) - Documentaire 2 x 80 min-
Un film référence sur la décennie sanglante.
© Article Z/Canal+/ARTE/Channel 4

Prix du jury et prix du public, Pessac. Prix des droits Humain. Vues d'Afrique, Montréal. Prix « Enjeux Méditérannéens ». CMCA, Palerme.

2002. Plaisirs d'eau – Documentaire. 76 min.
A travers quatre histoires personnelles, une plongée dans les bains publics du monde.
© Les films Jack Fébus/France 5/SBS Australie

2001. **Demôkratia** –Court-métrage cinéma. 20 min.
Une fable sur la dictature et le pouvoir absolu.
© Icav/LFJF/ARTE/BBC Arabic

2000. **Des vacances malgré tout**- Documentaire. 68 min.
Une famille d'origine algérienne en vacances au pays, le temps d'un été.
© INA/France 5/VRT/RTBF/RTSR/YLE

Prix du patrimoine, festival du cinéma du réel
Prix du meilleur documentaire, festival de Montpellier

***1999.* Boudiaf, un espoir assassiné** -Documentaire 60 min.
Les 6 mois d'un président, exilé de son pays depuis 30 ans, avant son assassinat.
© INA/LA SEPT-ARTE/VRT/RTBF/RTSR/YLE

1998. **Décibled** –Documentaire. 52 min.
La nouvelle scène musicale algérienne en fusion. Avec Markunda Aurès, le Diwan de Béchar, Gnawa Diffusion, Djam & Fam et Malik.
© CB NEWS TV/France 5

1997. Algerian TV Show- Court-métrage. 13 min.
Humour, parodie et auto-dérision autour de la télévision unique algérienne.
© Les productions de l'œil Sauvage/Canal +

1996. Territoire (s) - Documentaire. 28 min–
Un essai sur les violences que subissent les algériens et violences post-moderne en Occident.
© Listen Prod/Bensmaïl/Kunstkanaal (Pays-bas), BBC Arabic

Prix du meilleur documentaire, festival du nouveau cinéma, Montréal
Prix du jury, festival de Sao Paulo. Prix Télévision, festival Avanca, Portugal.

http://malek.bensmail.free.fr
malek.bensmail@free.fr